

A ce stade de préparation, cette organisation aura pour mission d'éviter les provocations policières. L'explosion spontanée est un péril qui peut assumer les formes les plus inattendues de jacqueries locales et de terrorisme dégénéré débouchant sur le banditisme.

Les autorités coloniales veillent ; elles ressentent le climat électrifié qui se développe dans l'opinion par l'excès d'arbitraire et de fraude éhonté. Elles suivent avec attention l'évolution du mouvement. Une absolue discrétion s'impose à nous tous. Jamais nous n'avons joué avec elles une partie aussi serrée ; l'enjeu n'a jamais été aussi grand.

Aiguiser et approfondir la conscience révolutionnaire de nos masses, c'est aussi s'attaquer méthodiquement à la tâche d'implantation et d'organisation dans les milieux ouvriers et étudiants.

Le Congrès, dans sa conception « multiforme » de l'organisation, a adopté une ligne précise au sujet du Syndicat. Il faudra donc faire une conquête discrète mais profonde de la CGT par le noyautage de l'appareil et une campagne d'explication menée par la presse contre la politique discriminatoire des dirigeants syndicalistes à l'égard du prolétariat, du sous-prolétariat et des chômeurs d'origine algérienne.

Quoique peu développée, la classe ouvrière peut être amenée à jouer un rôle important dans un contexte de lutte radicale aux objectifs révolutionnaire auxquels elle ne manquera pas de s'identifier. De formation récente historiquement, ce prolétariat reste en contact permanent et en communication étroite avec les douars d'origine. L'expérience de l'émigration en France démontre combien fructueux peuvent être ces échanges entre paysans et ouvriers. Au demeurant l'expérience de nos travailleurs en France, en matière syndicale, doit permettre à notre mouvement d'élargir en Algérie des structures d'accueil à un mouvement syndical authentiquement national et révolutionnaire.

Quant aux étudiants et aux lycéens, notre tâche est aussi de parvenir à les réorganiser afin qu'ils puissent être le ferment du patriotisme révolutionnaire en attendant de s'intégrer à la lutte libératrice. L'ardeur patriotique, l'idéalisme qui les caractérisent et les mettent en symbiose avec les masses, sont des preuves que leur intelligence est prête à se mettre au service de la révolution. Le problème des étudiants et des lycéens s'inscrit aussi dans une autre perspective, celle de la politique de renouvellement des cadres.

2^e perspective : la politique de renouvellement des cadres

Il est faux de prétendre que le parti manque de cadres. Il est plus honnête de faire son auto-critique et d'avouer que le parti n'a pas de politique de cadres.

Qu'est-ce un responsable, sinon un militant auquel le parti, c'est-à-dire en l'occurrence un autre militant, confie des responsabilités ? C'est si simple que cela. Sur quels critères confie-t-il des responsabilités, ancienneté, compétence, copinage ? Souvent il y a combinaison de plusieurs critères mais aux hasards des appréciations au point où on peut dire « dis-moi de qui tu t'entoures, je te dirai quel genre de responsable tu es ». Force en tout cas est de constater que le parti confie très peu de responsabilités aux autres. Est-ce qu'il manque de militants capables d'assimilation et d'adaptation ? Non ! C'est une vérité d'évidence que pour être compétent, il faut accéder à des compétences et pour être responsable avoir des responsabilités. Cette lapalissade n'est pas un artifice de logique, c'est le résultat d'une expérience.

La plupart des cadres de l'OS sont en effet des militants de base pour la plupart, dévoués et intelligents. Nous leur avons fait confiance, ils font l'impossible pour mériter cette confiance. Ce sont des jeunes qui ont l'ambition de la jeunesse, une ambition qui est une vertu guerrière quand elle se nourrit de l'idéal révolutionnaire.

L'expérience de l'OS démontre que le parti a eu tort de se fier aux mêmes hommes pour accomplir les mêmes rites dans la même défiance de la base.

Une saine politique des cadres doit d'abord se débarrasser du cadre familial, des